Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse

Herausgeber: La Croix-Rouge suisse

Band: 60 (1950-1951)

Heft: 5

Artikel: Les créateurs de la Croix-Rouge révélés par leur écriture : le général G.-H. Dufour : 1787-1875

Autor: Magnat, G.E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-558652

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les créateurs de la Croix-Rouge révélés par leur écriture

Le général G.-H. Dufour 1787-1875

Par G. E. Magnat

Guillaume-Henri Dufour a toujours été — l'écriture de ses lettres d'adolescent en fait foi — un minutieux, un délicat, un timide, et même un scrupuleux, afin d'être fidèle à sa conception du devoir.

En effet, la stricte observance de ses obligations envers Dieu, son pays et les hommes a été pour lui un impératif catégorique qui a peut-être limité sa personnalité, mais l'a certainement grandie.

Toute personne qui a sous les yeux une page de son écriture — identique à elle-même au cours de sa longue vie — peut aisément s'en rendre compte.

Rythme militaire

Le rythme de cette écriture se réduit à vrai dire le plus souvent à la cadence: une, deux, une, deux! décelant une tendance devenue seconde nature à obéir à ses automatismes physiques et mentaux, qu'il devait considérer comme les plus sûrs garants d'un ordre surtout visible dans le fonctionnement régulier des réflexes du corps et de l'esprit. Si le lecteur devait estimer que j'exagère, je le prierais de supprimer dans cette écriture les boucles des majuscules et celles des d minuscules. Il se trouvera alors devant un «paysage scriptural» ressemblant étrangement à l'aspect d'une compagnie de soldats faisant dans la cour d'une caserne des exercices de marche, sous l'œil soupçonneux d'un officier figé au garde-à-vous!

Majuscules révélatrices

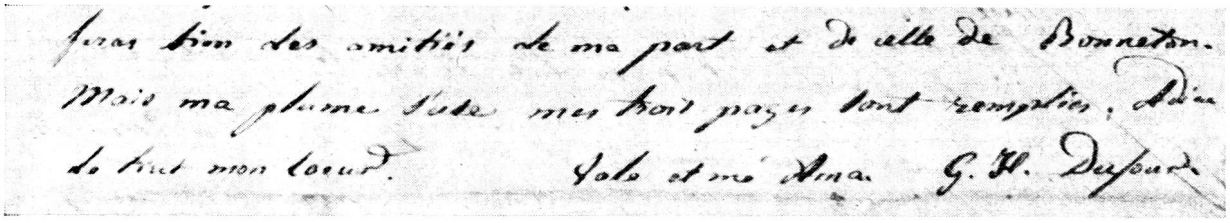
Oui, mais... Vous avez raison, il y a un mais et le voici: il n'est pas dans les d minuscules en «saule-pleureur» que nous avons eu le loisir d'étudier dans les écritures de Henri Dunant et de Gustave Moynier, il est dans les majuscules. Oui, le général Dufour a bien mérité de l'humanité à cause de ses majuscules.

Non seulement elles sont grandes, élancées et élégantes, mais il y a en elles toute la hardiesse, toute la fantaisie, tout le courage, sinon la fermeté, que nous chercherions en vain dans les minuscules qui forment la presque totalité du texte de ses lettres.

Il y a aussi sa signature, tout enveloppée du trait fulgurant de son paraphe, qui fait penser au déploiement d'un drapeau; mais ce paraphe, par la façon dont il entoure le nom, révèle une extrême prudence, dont les majuscules sont entièrement dépourvues. La raison en est simple: la signature, c'est la personne, c'est lui-même; le paraphe a été étudié, essayé avant d'être adopté, il relève du conscient et de la conscience. Tandis que ses magnifiques majuscules sont l'expression d'un mouvement spontané de la plume, un geste inconscient et gratuit, libérant, tout en les exprimant, les pensées les plus hautes et les sentiments les plus magnanimes. Elles sont la manifestation d'une force obscure et sublime que la raison et même la conscience craignent non sans motif.

Revenons à l'écriture elle-même. Son allure est fière, sa netteté très accusée, du tout émane une impression de grande fermeté, voire de force et d'énergie admirablement canalisées et disciplinées.

C'est bien l'écriture de son époque, et sans doute a-t-il été beaucoup plus profondément imprégné de l'atmosphère romantique de son temps, qui influençait non seulement les poètes et les artistes, mais plus ou moins tout le monde et même les hommes de guerre. L'écriture de Wellington, surnommé «the Iron Duke», ne révèle-t-elle pas toute la gamme des sentiments d'une jeune fille énamourée?

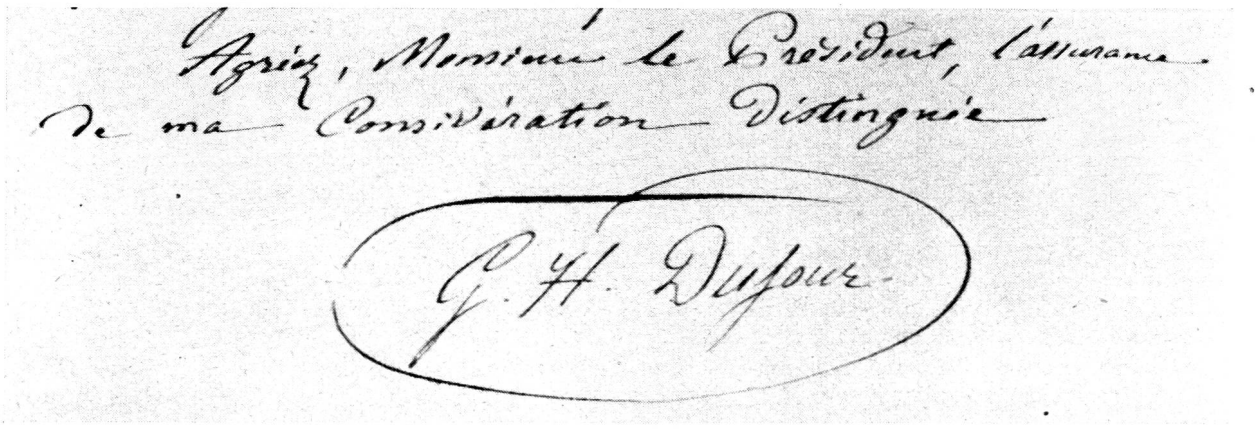

Je vous bien des amitiés de ma part et de celle de Bonneton.
Mais ma plume seule mes bons pages sont remplies. Adieu
de tout mon cœur. Votre et mé Ama. G. H. Dufour

Une lettre de G.-H. Dufour adolescent.

Le technicien, mais l'homme

Mais il faut se rappeler que le général Dufour était avant tout un ingénieur et un cartographe remarquable. Peut-être serait-il intéressant de placer à côté de son écriture celle d'un ingénieur actuel sortant de l'Ecole polytechnique fédérale. Nous saurions alors tout de suite combien la technique a fait de progrès depuis un siècle, non seulement dans ses applications, mais en nous-mêmes.

Pourtant, il serait difficile de trouver un technicien plus précis, plus net et plus rigoureux d'esprit que Guillaume-Henri Dufour. Son écriture semble avoir été tracée au burin, et il est certain que dans ses travaux de cartographe, il devait écarter de son esprit tout ce qu'il y avait en lui de sentimental. Mais l'homme n'en existait pas moins, pour la simple raison


Agréez, Monsieur le Président, l'assurance de ma Considération Distinguée

G. H. Dufour

L'écriture de l'officier supérieur.
(Documents reproduits avec l'autorisation de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève.)

que dans la première moitié du XIXe siècle, la technique n'avait encore envahi ni les esprits, ni les cœurs, comme elle le fait aujourd'hui.

Nous avons vu combien le sentiment du devoir et de la responsabilité, qui s'exprime dans l'homogénéité de l'écriture, devait créer chez un homme de cette trempe une fermeté morale et une loyauté qui formaient le fond de son caractère. Il nous reste à rechercher ce qui justifie non seulement l'estime, mais le renom dont il a joui de son vivant, et qui n'est pas près de faiblir.

Conscience et grandeur de l'homme

C'est peut-être par là que nous aurions dû commencer, mais nous avons pensé que l'adage latin «finis coronat opus» devait être appliqué ici. Regardons la lettre de l'adolescent. Que de retenue, que de timidité! Il semble ne pas oser faire un pas en avant, il est presque introverti, c'est-à-dire tourné en dedans, sinon replié sur lui-même. Mais on sent bien à la flexibilité du tracé et à la vibration qui caractérise le trait — la coulée de l'encre sur le papier — qu'il fait violence non à lui-même, mais à quelque chose qui est en lui et qui agite et secoue son écriture. C'est l'âme plus encore que le sentiment, c'est une force qui n'a pas encore trouvé sa forme, son mode d'extériorisation, d'expression. Mais ensuite cela change. Est-ce la conscience de sa force, de son intelligence, ou peut-être plus encore la croissance de cette force qui le pousse en avant; peu importe, on constate que les voiles sont larguées, non, que dis-je, qu'il a largué les voiles, que le vent les gonfle et que le navire tout entier cingle vers la haute mer.

Tel qu'en lui-même

Il y a plus que cela. C'est dans les dernières lettres qu'il y a le plus de vent. Que l'on comprenne bien la signification de ce fait. L'âge — pour le général Dufour c'est le grand âge — diminue d'une façon générale la vitalité, avant d'atteindre les facultés, et l'expérience de la vie altère l'élan de l'âme. Ici, c'est le contraire. On dirait même que celui pour lequel la discipline était presque tout dans sa jeunesse et dans l'âge mûr, se sent enfin libre de céder à cette force dont les majuscules ont toujours révélé la présence. Il semble que le vieillard s'est épanoui, sans que pour cela l'objectivité de son jugement en ait été altérée.

Il est simplement devenu plus humain, plus pleinement lui-même. Encore une fois, ce n'est pas à la sentimentalité qu'il a cédé, mais au souffle de son âme, ce qui est tout autre chose. Peut-être avait-il si bien assimilé ses automatismes — comme c'est le cas pour un grand pianiste dont la technique est si parfaite qu'il peut réserver toute son attention et toute sa force à l'interprétation — qu'il a pu passer, sans presque s'en apercevoir, de l'ère du devoir à celle de la liberté.

La grandeur du général Dufour n'est ni dans sa haute intelligence, ni dans sa parfaite intégrité; elle est dans la conscience qu'il avait de ses limites et de la grandeur de l'homme.

Le sang, c'est la vie...

Un film en couleurs consacré à la transfusion sanguine

Un nouveau film, en couleurs, Le sang c'est la vie, consacré à la transfusion sanguine a été présenté pour la première fois le 1er mars à Berne. Œuvre d'un amateur bernois, M. Léon André, et réalisé avec la collaboration du Centre de transfusion de la Croix-Rouge suisse, ce film d'un métrage de 350 m, tourné en 16 mm, passera en mai en Suisse. Son auteur a remporté le 1er prix au concours de cinéastes amateurs de Zurich. C'est le Prof. A. von Albertini, président de la Commission de transfusion, qui introduisit le film et présenta son auteur lors de la séance du 1er mars.

---

i. M. Mlle Elsa Rezzonico

Rattachée en 1941 aux bureaux du Médecin-chef de la Croix-Rouge suisse, Mlle Elsa Rezzonico fut une des collaboratrices les plus dévouées de ces services auxquels elle se consacra avec tout son cœur. Elle s'est éteinte le 21 février après de longues et cruelles souffrances. Nous tenions à rappeler ici son nom et sa mémoire.